



Lettre d'information du Réseau des Musées de l'ULB

Le mot de la coordinatrice

Par Nathalie Nyst

Avec la septième édition de sa *Lettre d'information*, qui couvre la période de janvier à avril 2015, le Réseau des Musées de l'ULB entame la nouvelle année en préparant d'arrache-pied l'événement qu'il organise en mai prochain au Jardin botanique Jean Massart. Dans le cadre du *Fascination of Plants' Day*, de la *Journée internationale des Musées* et de la *Nuit européenne des Musées*, vous êtes d'ores et déjà invités à bloquer la date du samedi **16 mai** dans vos agendas tout neufs ! Des activités **gratuites** vous seront en effet proposées de 14.00 à 21.00, autour du thème **C'est magique ! Ou pas...**

Dans la rubrique **Actualités**, soulignons l'exposition **L'ULB et la VUB s'exposent**, présentée jusqu'au 28 février à la Salle Allende (Solbosch).

Parmi les **Activités au programme**, soulignons, au sein d'un programme toujours riche et varié, le *Printemps des Sciences* sur le thème de la *Lumière*, du 23 au 29 mars, auquel participeront plusieurs musées du Réseau et, à l'Écomusée du Viroin, jusqu'au 22 mars, l'exposition **De Joseph Gillain à Jijé**.

Dans la rubrique **Portrait**, ce sont les nombreuses facettes de la personnalité du responsable du Musée d'Anatomie et d'Embryologie humaines (campus Érasme), **Stéphane Louryan**, que vous découvrirez dans ce numéro.

Les **Objets du quadrimestre** vous offrent toujours l'occasion de (re)découvrir les trois ou quatre derniers « objets du mois » parus sur la page Facebook du Réseau : cette fois-ci, le modèle botanique de nénuphar blanc du Jardin botanique Jean Massart, l'ancêtre du téléphone de l'Expérimentarium de Physique et les médailles et breloques patriotiques et caritatives de la Première Guerre mondiale conservées aux Archives et Réserve précieuse.

Enfin, la **Petite histoire** évoque quelques **collections presque « confidentielles » de l'Université** et les problèmes qu'elles rencontrent...

Gageons qu'en ce début d'année 2015, vous trouviez au sein de cette édition, Chers Lecteurs, où passer vos moments de temps libre d'ici la fin avril... Rendez-vous dans les musées de l'ULB !

Sommaire

- ➔ Le mot de la coordinatrice 1
- ➔ Les actualités 2
- ➔ Les activités au programme 3
- ➔ Portrait d'un responsable de collection 6
- ➔ Les objets du quadrimestre 7
- ➔ La petite histoire 10



Les Actualités

les activités en cours au mois de janvier

Archives & Réserve précieuse Campus du Solbosch

Exposition 1914-ULB-1918
> 30.06.15



Une exposition permanente est proposée par les Archives & Bibliothèques de l'ULB – Campus du Solbosch, dans la galerie de la Bibliothèque des Sciences humaines. Le contenu exposé, renouvelé régulièrement, illustre les thèmes abordés dans le Blog 1914-ULB-1918.

Informations pratiques :
Galerie de la Bibliothèque des Sciences humaines, bâtiment NB
Avenue Paul Héger à 1050 Bruxelles

À voir aussi, à l'aide de lunettes 3D, des photos stéréoscopiques de la plaine de l'Yser durant la Première Guerre mondiale, exposées dans 2 vitrines (<http://1914-ulb-1918.blogspot.be/p/accueil.html>).



Écomusée du Viroin à Treignes

Exposition De Joseph Gillain à Jijé... Sur les traces namuroises d'un artiste wallon
> 22.03.15

Informations pratiques :
T +32 (0)60 39 96 24
Ferme-château - 63, rue Eugène Defraire à 5670 Treignes
Lundi > vendredi, 9.00-12.00
& 13.00-17.00

Centre de Culture Scientifique à Charleroi-Parentville

Exposition Vers la Lune avec Tania > 05.04.15

Informations pratiques :
227, rue de Villers à 6010 Charleroi (Couillet) - ccsinfo@ulb.ac.be
Lundi > vendredi : 9.30-17.30
T +32(0)71 600 300

Depuis que les êtres humains lèvent les yeux vers le ciel, la Lune intrigue, questionne ou fascine. Ne dit-on pas d'un rêveur qu'il est dans la Lune !

Cette exposition sera donc un voyage rêvé vers la Lune avec Tania, astronaute européenne. Elle vous emmènera depuis les plus anciennes traces que nos aïeux ont laissées gravées dans des os jusqu'aux futures stations lunaires permanentes, en passant par les mythes et légendes, les observations astronomiques et les premiers pas d'un homme dans la poussière lunaire en 1969. Tant dans les croyances que dans les approches scientifiques ou de l'imaginaire, vous découvrirez ou redécouvrirez les multiples réponses apportées par l'humanité aux mystères de notre satellite. Équipé d'un iPad, vous pourrez vous attarder sur des aspects plus pointus, tout en parcourant les panneaux, modules et vitrines de l'exposition.

Un atelier (une heure) pour les groupes scolaires (ou autres) peut être combiné avec une visite guidée de l'exposition.

Public : Scolaire (primaire, secondaire, supérieur), associatif et grand public

Une exposition conçue par le Centre de Culture Scientifique, en collaboration avec l'Eurospace Center et la Maison de la Science de Liège

Musée de la Médecine Campus Erasme



Exposition Les médecins de l'ULB en 14-18
> 31.01.15

Informations pratiques :
T +32 (0)2 555 34 31
808, route de Lennik à 1070 Bruxelles
Lundi > vendredi, 13.00-16.00

*Tarifs : Adultes 5 € - Pensionnés 3 €
Étudiants 2 € - Personnel ULB &
0-12 ans gratuit*

Dans le cadre des commémorations du Centenaire de la Première Guerre mondiale, le Musée de la Médecine présente, avec le soutien de VisitBrussels et de la Région de Bruxelles-Capitale, une exposition sur le rôle et l'apport des médecins de l'Université libre de Bruxelles durant la guerre 1914-18. Parmi ceux-ci, c'est le nom d'Antoine Depage qui est sur toutes les lèvres. Dès l'entrée en guerre de la Belgique, il est chargé, par la Reine Élisabeth et le général Mélis, de l'organisation de l'ensemble des missions de la Croix-Rouge et de la direction des ambulances du pays. Mais bien d'autres personnalités marquantes de l'ULB ont contribué, par leur talent et leurs capacités diverses, à sauver des vies. De la prise en charge des blessés sur le champ de bataille jusqu'à leur évacuation dans les hôpitaux de l'arrière, tous ces médecins, issus de l'ULB, ont été présents d'une manière ou d'une autre aux côtés des blessés, prêtant main-forte à ces hommes défaits, démis, victimes d'une guerre terrible, « cassant gueule » et cœur...

Salle Allende
Campus du Solbosch

Exposition L'ULB et la VUB s'exposent
> 28.02.15

Informations pratiques : T +32 (0)2 50 37 65
Campus du Solbosch - 22-24, avenue Héger à 1050
Bruxelles

Lundi & mardi, 12.00-14.00
mercredi > vendredi, 12.00-18.00
Samedi, 14.00-18.00
Entrée libre



L'ULB et la VUB s'associent et vous proposent de (re)découvrir leurs artistes « maison ».

Les deux universités comptent en effet parmi leur communauté (étudiants, personnels, académiques, scientifiques, chercheurs, alumni) un grand nombre de talents qui ont répondu à l'appel et qui donnent ainsi à voir une ou plusieurs de leurs créations.

L'exposition, tous supports confondus (peinture, sculpture, photo, vidéo, installations) est présentée à l'ULB du 16 janvier au 28 février 2015, puis à la VUB du 16 mars au 30 avril 2015.

Les activités au programme par musée, de janvier à avril

Les activités communes à tous les musées et collections

Le Printemps des Sciences

23-29.03.2015, au CCS, à l'Xp Chimie, à l'Xp Physique, au Muséum de Zoologie et au Jardin Botanique Jean Massart

Le *Printemps des Sciences* est la semaine de sensibilisation aux sciences qui a lieu chaque année au début du printemps, en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il a pour objectif de rendre à la culture scientifique sa place au sein de la culture générale, de faire découvrir au public les apports de la science, les applications concrètes et les enjeux, entre autres, de développement économique, de bien-être et de création d'activités nouvelles et de susciter des vocations en stimulant la curiosité et la créativité des plus jeunes.

En pratique, c'est l'occasion de proposer notamment des expositions interactives, des laboratoires et des ateliers ou encore des activités d'éveil scientifique pour les plus jeunes, mais aussi en famille.

L'édition de cette année aura pour thème *La lumière !* Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous du 23 au 29 mars 2015 pour fêter les sciences durant toute une semaine !

Pour plus d'information, n'hésitez pas à consulter la page : <http://www.ulb.ac.be/infosciences3/pds/index.html>



Archives & Réserve précieuse Campus du Solbosch

Paul Hymans, une vie de combat pour la liberté, l'éducation et le progrès social

Exposition, 24.03.2014 > 30.06.2015

Exposition retraçant la vie de Paul Hymans (1865-1941) à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Campus du Solbosch, Ancienne salle du conseil, Bibliothèque des Sciences humaines

Centre de Culture Scientifique à Charleroi-Parentville

Les Ateliers à la carte

> 31.05.2014

Parce qu'une expérience vaut mieux que toutes les démonstrations... Parce que les sciences s'apprennent mieux en les pratiquant... Le CCS vous propose ses *Ateliers à la carte*.

Une invitation à mettre les mains à la science !

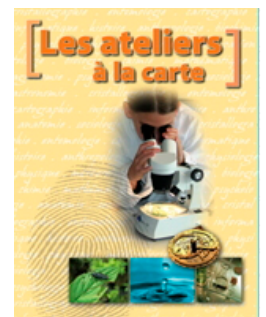
Concoctez votre menu idéal en fonction des nombreux thèmes abordés et des différentes possibilités d'ateliers, de la 3^e maternelle à la 6^e secondaire.

<http://www.ulb.ac.be/ccs/AteliersALaCarte.html>

227, rue de Villers à 6010 Charleroi (Couillet)

www.ulb.ac.be/ccs - ccsinfo@ulb.ac.be

T +32(0)71 600 300



Expérimentarium de Chimie Campus de la Plaine

La chimie des peintures : de l'art rupestre à l'art urbain

09.02 > 03.04.2015

Ateliers pour classes primaires et secondaires

Le titrage : notion essentielle en chimie

27 > 30.04.2015

Ateliers pour classes de 4^e, 5^e et 6^e secondaires

Informations utiles pour les ateliers :

Nombre de participants : 24 élèves max. par atelier

Durée : 3h

Coût de l'atelier : 5 € par élève

Lieu : Université libre de Bruxelles, Campus de la Plaine, Expérimentarium de Chimie

Réservations : Fabian Trillet – Fabian.Trillet@ulb.ac.be

T +32 (0)2 650 55 35

EXPOsciences

Concours 24-25.04.2015 (Tour & Taxis, Bruxelles)

L'EXPOsciences est un concours de projets scientifiques ouvert aux jeunes de 5 à 20 ans, organisé par les Jeunesses scientifiques. En plus d'être doté de nombreux prix, ce concours est l'occasion pour les participants d'appliquer la méthode scientifique de manière originale et intéressante.

Les visiteurs pourront découvrir ces projets présentés par des jeunes pour des jeunes, mais aussi participer à des animations, des jeux ...

Expérimentarium de Physique Campus de la Plaine

Des matières intelligentes

Exposition-Atelier, 23.02 > 03.04.2015

L'expo-atelier « **Des matières intelligentes** » propose aux participants un parcours en deux temps : **une heure de visite** émaillée de démonstrations et **une heure d'atelier** du type « la main à la pâte », sur le thème général des matériaux.

Au cours de l'histoire, l'usage que les humains ont pu faire des matériaux naturels a considérablement évolué. En passant de l'argile au bois, de la pierre au béton, du verre au fer pour les constructions, nous avons développé des structures dont la forme de plus en plus travaillée fait rivaliser solidité, élégance et efficacité.

L'invention des matériaux trouve souvent de l'inspiration dans le biomimétisme. Imiter la nature tout en l'alliant aux technologies de pointe permet aujourd'hui de proposer des nanomatériaux imperméabilisants inspirés par l'effet feuille de lotus ; les structures de carbone alvéolaires des raquettes de tennis ont la solidité et la finesse des ruches d'abeilles ; la locomotion des serpents a suggéré l'amélioration de la surface des skis. Il y a quelques siècles, c'est la chauve-souris qui a inspiré Léonard de Vinci, puis Ader, pour imaginer un avion.

Les nécessités du « durable » ont, elles aussi, décuplé la volonté d'invention de nouveaux matériaux performants. Du béton lumineux aux textiles conducteurs électriques, des plastiques biodégradables à la fibre de bambou super-isolante : à force, le monde change.

Les ateliers *Des matières intelligentes* donnent aux étudiants l'occasion d'utiliser quelques-uns de ces nouveaux matériaux et d'en inventorier les possibilités dans des applications pratiques. Ils auront également l'occasion d'examiner l'histoire de quelques structures en relation avec le biomimétisme et/ou de leurs caractéristiques naturelles.

La durée d'une séance est de 2h environ.

Les horaires des séances sont fixés sur rendez-vous avec l'école (ou le professeur du secondaire). T +32 (0)2 650 54

Physique à volonté

Ateliers > 30.06.2015

La Région de Bruxelles-Capitale et l'Institut d'encouragement de la Recherche scientifique et de l'Innovation de Bruxelles ont accordé leur soutien à l'opération *Physique à volonté*, pour l'année scolaire 2013-2014.

Jusqu'au 30 juin 2014, *Physique à volonté* propose un accès gratuit à l'Expérimentarium de Physique de l'ULB à toutes les classes des écoles primaires et secondaires de la Région de Bruxelles-Capitale.

Toute la physique uniquement au travers de démonstrations interactives : mécanique, optique, thermique, acoustique, électricité et électromagnétisme, ondes. Mini-séances de laboratoires investissant les étudiants dans un apprentissage du type « Main à la pâte ».

Horaire : mardi & jeudi jours de classe, 9.00-12.00 & 13.00-16.00. Chaque visite dure 1h30.

Les Mercredis de l'Expérimentarium

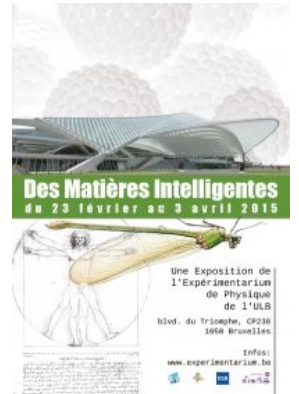
Ateliers > 30.06.2015

Accompagnés d'un animateur, les visiteurs parcourent les grands thèmes et les domaines de la Physique : la mécanique, l'électrostatique, l'électromagnétique, l'optique, la physique des ondes... sans formalisme mathématique, ni équation et avec, souvent, un côté ludique. Ces visites sont accessibles à tous : adultes, enfants, écoles, groupes, ...

L'Expérimentarium est, par ailleurs, le dépositaire des Collections de Physique de l'ULB et expose plusieurs de ces remarquables instruments. Certains d'entre eux, malgré leur ancienneté, restent encore fonctionnels et en démonstration.

Mercredi, jours d'école 14.00 > 17.00.

Pour toutes ces activités : T +32 (0)2 650 54 56



Jardin botanique Jean Massart à Auderghem

Visites guidées thématiques

15.04 & 19.04, 14.30 : *Ça sent le printemps au Jardin Massart !*
Il n'est pas nécessaire de réserver - 3€ / pers.

Visites guidées pour les écoles > 30.06.2015

Reconnaître les arbres en hiver, février & mars 2015
Pour les 3, 4, 5 & 6^e primaires
Durée : 2h00

Nombreuses autres visites guidées possibles suivant la saison et en concertation avec les enseignants :

Et cette plante-là, comestible ou toxique ? ; Les plantes médicinales ; Les plantes dans la vie de l'homme ; La reproduction chez les plantes à fleurs ; L'écosystème étang ; Origine et évolution des plantes depuis l'apparition de la vie ; Arbres de nos régions : critères de reconnaissance ; etc.

Histoire évolutive des blés sous la loupe

Atelier - 6^e secondaires

Une tartine le matin, un biscuit à 10 heures, un sandwich à midi, des pâtes le soir ... Un point commun à ces repas ? Le « blé » ! Voilà un mot souvent utilisé au singulier et qui est pourtant pluriel : il existe de nombreuses espèces de blés et leur histoire est liée à celle de l'agriculture.

Un atelier animé, dans lequel l'histoire évolutive des blés sera expliquée et à travers lequel deux processus majeurs de l'évolution sont illustrés : sélection et spéciation. L'atelier se termine par un jeu (auquel participent tous les élèves) qui mime les effets de la sélection naturelle sur une population.

Initiation à la microscopie

Ateliers - 4, 5 & 6^e secondaires

Apprendre et s'exercer à l'utilisation du microscope optique pour découvrir l'infiniment petit par l'observation de cellules végétales, animales ou bactériennes à partir de préparations réalisées par les élèves.

Pour toutes ces activités, informations et réservations :
T +32 (0)2 650 91 65 - jardinmassart@ulb.ac.be
Laurence Belalia - lbelalia@ulb.ac.be

Musée de la Médecine Campus Erasme

Willy Peers

Exposition, février 2015



© Laïcité.be

La Faculté de Médecine de l'ULB et son doyen, Yvon Englert, présentent au Musée de la Médecine une exposition consacrée au médecin belge Willy Peers (17.03.1924–30.11.1984), disparu il y a 30 ans. Une série de panneaux illustrent son parcours et son combat acharné pour une médecine sociale et un accouchement sans douleur.

Arrêté en janvier 1973 pour avoir procédé à l'avortement d'une jeune femme de 27 ans présentant un handicap mental, il écopa de 34 jours d'enfermement. La mobilisation nationale qui s'est ensuivi fut le moteur du mouvement qui déboucha sur la dépénalisation de l'avortement en Belgique en avril 1990 : la loi belge reconnaissait désormais le droit des femmes à disposer de leur corps, après des décennies d'obscurantisme.

Informations pratiques :

T + 325553431

808, Route de Lennik à 1070 Bruxelles

Lundi > vendredi & 1^{er} we du mois : 13.00 > 16.00

www.museemedecine.be

Muséum de Zoologie et d'Anthropologie Campus du Solbosch

Ateliers > 30.06.2015



Classification et relations de parenté entre les êtres vivants : construire un arbre phylogénétique

Destiné aux élèves de l'enseignement secondaire, cet atelier propose de les initier à la méthode de classification phylogénétique à partir de collections d'organismes réels et d'illustrations.

Évolution de la lignée humaine

À travers une activité d'observation et de réflexion, cet atelier présente la vision actuelle de l'évolution de la lignée humaine. Celle-ci peut être complétée par un exercice à l'ordinateur permettant de comprendre les principes de la classification phylogénétique appliqués au groupe des primates.

Phylogène

L'atelier propose d'initier les élèves à la méthode de classification phylogénétique (qui reflète les relations de parenté entre les espèces) à partir d'exercices sur ordinateur (un par élève), avec le programme Phylogène.

Diverses collections peuvent être choisies : les vertébrés, les primates, les arthropodes, les animaux de la mer,...

Informations & réservations : Laurence Belalia
lbelalia@ulb.ac.be - T +32 (0)2 650 36 78

La différence : un thème, plusieurs regards

Après-midi inédit à l'université

Vendredi 27.02.2015, 12.30 > 16.30

Découvrir comment les matières sont enseignées à l'ULB. Activité réservée aux élèves de 6^e année du secondaire, accompagnés de leurs enseignants (sur inscription).
Contacts et informations : res@ulb.ac.be.

Au programme :

À la recherche des parentés entre les animaux : quand les différences se font ressemblances et vice versa.

Chacun de nous trouvera logique de se baser sur les ressemblances entre les animaux pour en déduire leurs liens de parenté (quelle espèce est plus proche parente de quelle autre). Mais est-ce toujours aussi simple? Si c'était le cas, l'arbre phylogénétique du vivant (représentation schématique des parentés entre espèces) serait très simple à reconstruire. Or, il n'en est rien. En effet, seules certaines ressemblances apportent des informations sur les relations de parenté. À travers plusieurs exemples simples illustrant les notions essentielles d'homologie et d'analogie, cet atelier présentera les bases de la reconstruction phylogénétique et de la classification moderne qui en découle.

Coordonateur académique : J.-C. de Biseau

À la recherche de nos origines : comment peut-on reconstruire l'histoire des êtres vivants sur terre ?

Atelier - 16.03 > 15.05.2015

Dans le cadre de l'opération *Plus tard, je serai Marie Curie ou Einstein*, le Muséum de Zoologie de l'ULB propose aux jeunes de 10 à 14 ans, une série d'activités qui leur permettront de reconstruire l'arbre de la vie par une approche scientifique moderne et, par ce travail, de mieux comprendre nos origines : celles de l'homme, mais aussi, plus généralement, celles de tous les grands groupes d'organismes qui peuplent notre planète.

Les objectifs sont d'initier les élèves à la méthode cladistique et de leur faire découvrir, en prenant comme exemple les cétacés et la lignée humaine, comment les scientifiques utilisent les fossiles pour reconstruire l'histoire du vivant.

Lundi > mercredi

Durée : 2h30

Journée Portes ouvertes à l'ULB

18.03.2015

Visite guidée du Muséum de Zoologie à 14.30

Portrait d'un responsable de collection

Stéphane Louryan

Directeur du Laboratoire d'anatomie, biomécanique et organogénèse (L.A.B.O.)

Par Nathalie Nyst



Directeur du Laboratoire d'anatomie, biomécanique et organogénèse (L.A.B.O.) de l'ULB, Stéphane Louryan (°1958) obtient son diplôme de Docteur en médecine, chirurgie et accouchements avec distinction à l'ULB en 1983. Tout en

assurant les fonctions d'assistant chargé d'exercices au Laboratoire d'Anatomie et Embryologie humaines de l'ULB de 1983 à 1987, il poursuit ses études et, quatre ans plus tard, décroche une licence spéciale en Radiologie (option radiodiagnostic) avec la plus grande distinction (ULB). En 1992, Stéphane Louryan se trouve agrégé de l'enseignement supérieur en sciences morphologiques (ULB) après avoir soutenu une thèse intitulée *Étude du développement normal et*

anormal des osselets de l'ouïe et son intérêt pour la compréhension de la genèse des malformations de l'oreille moyenne dans l'espèce humaine. L'intérêt pour la tératologie perce déjà... et lui vaut le Prix du Groupement international pour la Recherche en Stomatologie et Odontologie. Il obtient ensuite une charge de premier assistant à temps plein, qu'il assume de 1993 à 1995, avant de devenir chargé de cours à temps plein (1995), puis professeur (1999) et, enfin, professeur ordinaire (2004). Il est titulaire de quatorze cours, dont *Anatomie topographique*, *Anatomie humaine* et *Embryologie*, et a obtenu le Prix Socrate de pédagogie en 2005.

De la pédagogie et de la radiologie...

À côté de ses recherches anatomiques, Stéphane Louryan est féru de pédagogie et de radiologie. Il est d'ailleurs membre de plusieurs collèges d'enseignement de masters de spécialité, comme « Radiologie et Imagerie médicale » ou « ORL et chirurgie cervico-faciale » et, depuis 1987, médecin consultant au Service de Radiologie de l'Institut Jules Bordet et au Service de Radiologie de l'Hôpital Érasme. Dès 2003 coordonnateur de la Cellule pédagogique de la Faculté de Médecine, il devient directeur de la cellule de Pédagogie médicale deux ans plus tard ainsi que conseiller pédagogique du Doyen de la Faculté de Médecine.

Après avoir enseigné la tératologie au Rwanda en 2007, Stéphane Louryan est également professeur invité à l'École d'infirmières Haute École Ilya Prigogine ainsi qu'à l'Université libanaise (Beyrouth), où il donne le cours d'embryologie en deuxième année de médecine. Régulièrement, il est également amené à participer à la formation pédagogique et scientifique de collègues péruviens, burkinabé, rwandais et vietnamiens qui effectuent des séjours au Laboratoire d'Anatomie, biomécanique et organogénèse.

De la recherche...

De 1981 à 2014, Stéphane Louryan a présenté plus de 120 communications, seul ou en collaboration, en français comme en anglais. Il a également été invité comme orateur à plus de vingt-cinq conférences, dont cinq à l'étranger et a par ailleurs présenté une quarantaine de posters. Enfin, il est le (co-)auteur ou le (co-)éditeur de quelque 250 articles, parties d'ouvrages ou ouvrages.

Ses principaux thèmes de recherche tournent autour des malformations et anomalies dans la genèse anatomique des mammifères en général et des humains en particulier, de la céphalogenèse, des applications de l'imagerie en paléanthropologie, mais aussi des stratégies d'apprentissage des étudiants de premier cycle.

Il a encore (co-)organisé des colloques, par exemple le *Colloque des Anthropologues de Langue française* (Bruxelles, 1995), *19th Conference of the European Teratology Society* (Anvers, 1991) ou encore *Le métier de professeur dans l'université d'aujourd'hui : le défi posé par l'université de masse* (Bruxelles, 1999), *Le métier de professeur dans l'université d'aujourd'hui : mobilité et attractivité* (UCL, 2000) et *Autour du décret Bologne : réflexions sur ses conséquences* (ULB, 2004) et, tout récemment, le 97^e congrès de l'Association des Morphologistes, qu'il a présidé en janvier 2015. Il est rédacteur en chef de la *Revue médicale de Bruxelles* depuis 2007 et est membre de divers comités de rédaction, par exemple de *Morphologie, Anthropologia et Praehistorica*.

Enfin, Stéphane Louryan est secrétaire général de la Société royale d'Histoire de la Médecine depuis 2006. Il préside l'Association des Professeurs de l'ULB depuis 1999 et a présidé le Comité des Professeurs des Universités francophones de Belgique de 2003 à 2006.

Autour des collections et de l'enseignement en anatomie...

Tout en s'impliquant toujours davantage dans la gestion du conservatoire d'anatomie et d'embryologie, Stéphane Louryan a participé à l'organisation de plusieurs expositions comme *Le corps Humain* (Musée des Sciences et des

Techniques de Parentville, 1998), *Elephant Man : l'enfer de la différence* (Musée de la Médecine, 2006), *Avant la naissance : 5000 ans d'images* (Musée d'Histoire naturelle du Havre, 2011) ou *Corps en images* (Muséum-Antiquarium de Nancy, 2013).

Parallèlement à cela, il s'est impliqué dans la réalisation de documents destinés aux expositions de l'Institut royal des Sciences naturelles et du Musée de la Radiologie (Bruxelles) et a cogéré le Musée d'Anatomie et Embryologie humaines, en assurant l'encadrement de nombreuses visites d'écoles secondaires et supérieures, tout en restructurant les collections d'odontologie (collection Hyacinthe Brabant).

Responsable du Musée d'Anatomie et Embryologie humaines

Depuis plus de vingt ans, Stéphane Louryan assume la responsabilité du Musée d'Anatomie et Embryologie humaines, lequel est rattaché au Laboratoire d'anatomie, biomécanique et organogenèse (L.A.B.O.).

Ce musée expose de multiples spécimens authentiques d'anatomie humaine (pièces conservées dans l'alcool, matériel plastiné, pièces squelettiques) ainsi que des moulages, etc. Il illustre aussi le développement humain : nombreuses pièces fœtales normales ou tératologiques, moulages et documents iconographiques. Pathologies osseuses, anatomie dentaire, anatomie comparée de l'appareil masticateur et anomalies dentaires (collection Hyacinthe Brabant) sont également présentées, de même que des moulages anthropologiques collectés jadis par François Twiesselmann.

Le Musée conserve encore des collections historiques, comme celles des moulages en plâtre Nicolas et Steger, des cires embryologiques His-Steger, de cires anatomiques Tramond et Seifert. Les collections comportent aussi un très grand nombre de planches didactiques anciennes. Un inventaire précis est en cours grâce à la collaboration de Nathalie Vanmuylder. Les pièces dentaires ont fait l'objet d'une présentation didactique unique au monde via l'icône numérique de l'ULB.

Les objets du quadrimestre

Quelques pièces remarquables de nos collections

Le nénuphar blanc du Jardin botanique Jean Massart

Parmi les pièces didactiques utilisées au Jardin Massart pour les démonstrations de botanique à l'intention des étudiants de l'ULB se trouvent encore quelques très beaux anciens modèles Brendel.

Ces modèles allemands datent de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle et constituent de véritables sculptures de fleurs agrandies, aux pièces parfois amovibles.

Ils sont fabriqués en papier mâché ou, selon les cas, en bois, pulpe de canne, perle de verre ou plumes.

De la famille des Nymphaeaceae, le nénuphar blanc (*Nymphaea alba*) est une plante à fleur appartenant au groupe des protoangiospermes : « ANITA ».

Ce groupe est caractérisé par des plantes à fleurs à carpelles libres, en forme d'urne, fermés dans la partie supérieure par une sécrétion et non par un épiderme.

La famille des Nymphaeaceae comprend des herbes aquatiques à feuilles flottantes peltées ou lobées. Les fleurs possèdent un grand nombre de pétales libres (non soudés) et un grand nombre d'étamines.

Le nénuphar blanc est indigène en Belgique. Il est présent sur les étangs du Jardin botanique Jean Massart.



© Jardin botanique Jean Massart

Médailles et breloques patriotiques et caritatives des Archives & Réserve précieuse



La Frappe patriotique durant la Première Guerre mondiale a produit un nombre considérable de médailles et breloques déclinées en de multiples variantes.

Les Archives et Bibliothèques de l'ULB possèdent une importante collection de ces témoignages patriotiques ainsi que des publications concernant la numismatique. Parmi celles-ci...

Dès le 7 août 1914 apparaît la première médaille à l'effigie du Roi Albert I^{er} ; au revers, un simple « 1914 ». Cette médaille est vendue au profit de la Croix-Rouge. Le 12 août, une première variante, au revers « Campagne 1914 – Souvenir ».

Deux jours plus tard surgit une nouvelle médaille à l'effigie d'Albert et d'Élisabeth, qui célèbre Liège : « Gloire à Liège, la Vaillante ». Celle-ci est frappée par la commune d'Ixelles. Cette même commune annonçait dès le 5 août, par voie d'affiche, « qu'il était organisé des collectes publiques et la vente d'insignes nationaux au bénéfice des victimes de guerre ».

Dès septembre, le Comité national de secours et d'alimentation, dont Ernest Solvay est président, coordonne les organisations qui assurent l'alimentation des populations.

Jusqu'en 1918, les frappes rendent hommage au Roi, à la Patrie, aux soldats ou soutiennent les organisations caritatives. Ces manifestations de soutien ne sont évidemment pas au goût de l'occupant.

Un arrêté du 26 juin 1915 stipule les amendes et peine d'emprisonnement « pour quiconque porte, expose ou montre en public d'une façon provocatrice des insignes belges ou, même d'une manière non provocatrice, des insignes d'autres pays en guerre avec l'Allemagne et ses alliés ».

La réaction est immédiate : les médailles deviennent discrètes, voire minuscules, ou prennent l'apparence de feuille de lierre, de sentence,...

Seules les frappes de bienfaisance se poursuivent. Les ateliers contrevenants voient leur matériel détruit pas l'armée d'occupation.

À la fin de la guerre, les frappes patriotiques seront remplacées par les frappes commémoratives.



© Réserve Précieuse

Références

« La Frappe en Belgique occupée » *Exposé succinct et chronologique de la frappe patriotique, de nécessité, de bienfaisance et commémorative en Belgique Occupée* par Lefebure, Charles

Mémoire de Métal : l'Université Libre de Bruxelles en médailles, plaquettes et jetons par Vancraenbroeck, Marc, 1999

La petite histoire du téléphone... de l'Expérimentarium de Physique

Pourquoi dit-on « Allô ? » au téléphone ? L'objet du mois de l'Expérimentarium de Physique vous explique tout !



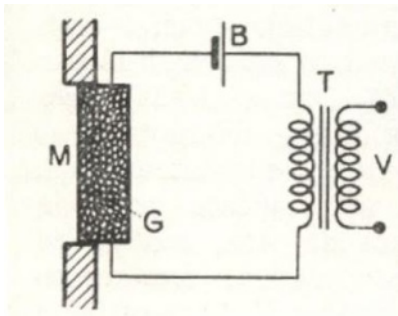
Le fait de répondre « allô » ? tient à une tradition, une convention, de la même façon que l'on dit O.K. quand on a compris ou comme on dit euh... quand on hésite. Chaque langue a un mot passe-partout qui signifie, quand on décroche le récepteur du téléphone, qu'on est attentif à ce que notre interlocuteur veut nous communiquer. En japonais, on dit *Moshi Moshi* et en italien on utilise *Pronto !* (salutations). L'origine de notre « allô ? » est assez lointaine. Le mot viendrait de *Hallow* une salutation que les marins anglais se lançaient d'un bateau à l'autre. Pour simplifier, disons que « allô ? » est la francisation (1890) de *hello* qui vient de l'anglais des États-Unis. On ne trouve la forme écrite de *Hello* qu'après 1880 alors que le mot est devenu la salutation la plus utilisée au téléphone aux USA. La légende veut que Thomas Edison, l'inventeur du

télégraphe et du phonographe, soit le premier à avoir utilisé *Hello* au téléphone. Ses biographes affirment qu'à partir de ce moment, la salutation fut utilisée partout.

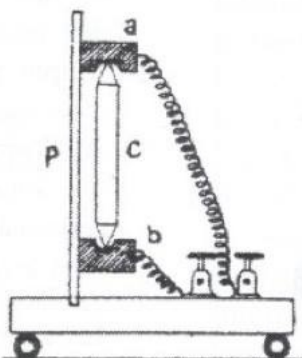
Aujourd'hui, le téléphone est toujours le système de communication le plus répandu. La voix humaine est utilisée pour moduler l'intensité du courant électrique d'un micro, qui va alimenter un écouteur reconstituant aussi fidèlement que possible le son de départ.

Si on oublie les premiers essais de transmission du son par les fils, les cordes, les tuyaux (dans les immeubles) et les messages codés par interruption de contact, l'idée du téléphone électrique était certainement l'une des préoccupations majeures de la seconde moitié du XIX^e siècle.

La fabrication des premiers écouteurs s'inspira des découvertes de l'électromagnétisme. Le courant électrique circule dans un bobinage enroulé autour de pièces en fer doux. Ce courant génère un champ magnétique capable d'attirer un mince disque en fer (environ 5 cm de diamètre) placé dans le voisinage immédiat des bobines. Ce disque mince et flexible, appelé diaphragme, vibre à la même fréquence que celle du courant électrique.



Quant au microphone, cette invention était évidemment nécessaire au fonctionnement du téléphone. Les premières réalisations datent de 1878 (Hughes et Righi, par exemple) et la plupart d'entre elles faisaient appel à la variation de résistance électrique d'un élément sous la pression sonore variable. En 1891, Hunnings présenta un microphone à charbon : la pression de l'air renforce les contacts électriques entre les grains d'une poudre de carbone et permet ainsi d'augmenter l'intensité du courant qui y circule. Dans cet appareil, deux petits disques de carbone sont séparés par de la grenaille de charbon (G). Si les disques sont comprimés l'un sur l'autre, ils écrasent la grenaille dont la résistance électrique diminue. Comme l'un des deux disques sert de diaphragme (M), les ondes sonores qui le font vibrer mènent à une variation similaire de l'intensité du courant électrique qui traverse la grenaille.



Microphone de Hughes

Traditionnellement, l'alimentation électrique continue se fait sous 48V et le transformateur T permet d'amplifier les variations de courant induites par le son. La très grande sensibilité de ce genre d'appareil en a généralisé l'emploi, même si sa médiocre fidélité limitait la bande passante entre 200 et 2000 Hz.

Clément Ader (F 1841-1925), celui de la machine volante, réalisa une des propositions de Hughes : des pointes de charbon reposent dans des coupelles, elles-mêmes taillées dans des blocs de charbon fixés sur une planchette. Lorsqu'on parle devant la planchette, les vibrations se communiquent aux blocs de charbon, qui font varier la résistance de contacts avec les pointes.

Pour célébrer le centenaire de l'indépendance des États-Unis, le gouvernement américain décida d'une grande exposition à Philadelphie en 1876. Le téléphone de Graham Bell y fut présenté à cette occasion. Écouteur et microphone avaient exactement la même allure et la distance maximale d'utilisation était d'environ 75 km.

Le téléphone apparaît en Europe en 1877 et de nombreux perfectionnements se suivront à un rythme effréné, notamment par Elisha Gray, Charles Cros et Thomas Edison.

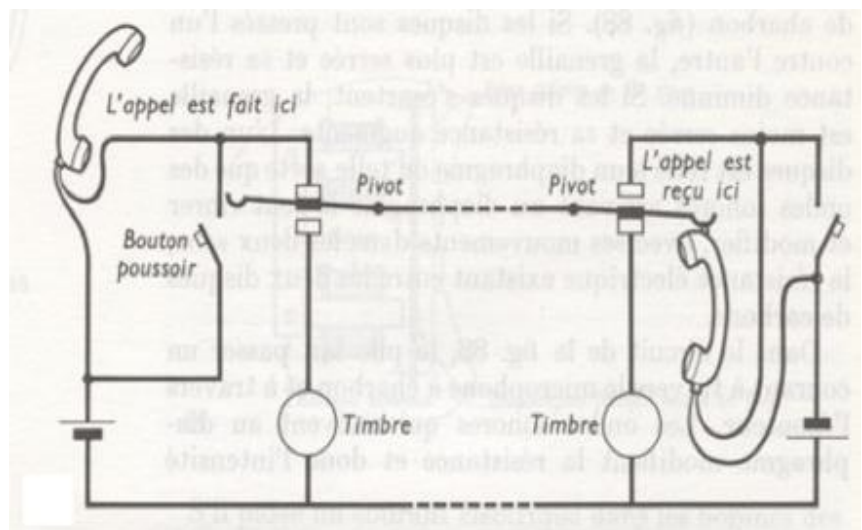
Progressivement, on sut installer l'écouteur et le micro dans une même poignée qui devait porter le nom de « combiné » (Brown, vers 1880). Le circuit ci-dessous illustre un système téléphonique vraisemblable dans lequel le décrochage du combiné de gauche actionne le bouton poussoir et fait



Micro-téléphone.
Le manipulateur de type morse permet de passer de la fonction « écoute » à celle d'émission.

sonner le timbre de droite. Le décrochage du combiné de droite fait cesser la sonnerie et met les deux interlocuteurs en communication. Le plus souvent, une magnéto devait être mise en marche à l'aide d'une manivelle pour alimenter la sonnerie.

Au départ, toutes les connexions entre les téléphones étaient directes mais comme le nombre d'appareils en fonctionnement grandit très vite, il fut bientôt nécessaire de régler le trafic entre téléphones. Les lignes furent raccordées à une centrale, sorte de carrefour où un opérateur (habituellement une femme !) connectait manuellement les correspondants. À la fin septembre 1883, Anvers comptait 711 abonnés, Bruxelles 516, Liège 321 et Louvain 50.



La petite histoire

Mise en valeur d'une collection, d'un objet, d'un trésor...

Par Nathalie Nyst

Autour de quelques collections universitaires¹

Les profondes transformations qu'ont connues les universités depuis les années 1960 sont à l'origine de la situation précaire que rencontrent aujourd'hui nombre de spécimens, d'instruments scientifiques et autres collections d'enseignement et de recherche. Les disciplines les plus touchées sont, notamment, les sciences appliquées, les sciences de la vie et certaines parties des sciences humaines. L'ULB abrite un grand nombre de telles collections, dont certaines sont conservées contre vents et marées, mais dont d'autres se trouvent, à court et moyen termes, clairement en péril. En effet, une partie de ce patrimoine d'enseignement et de recherche peuple couloirs, laboratoires et autres caves de l'Université ; or, une pièce ou une collection non identifiée et non localisée, donc ignorée, est doublement en danger...

Gageons que les quelques constats et considérations qui suivent œuvrent en faveur de la sauvegarde de ce patrimoine universitaire exceptionnel souvent menacé.

Géologie et minéralogie

Dépendant des Laboratoires associés de géologie (Faculté des sciences), les collections minéralogiques et géologiques sont toujours conservées à la fois comme sujets de recherche et instruments didactiques. Ceci implique qu'elles ne sont pas spécifiquement accessibles au public, d'une part, mais aussi qu'elles sont relativement menacées, dans la mesure où leurs conditions de conservation ne sont pas toujours optimales, de l'autre. Si un inventaire très sommaire des collections existe, il n'a plus été mis à jour depuis une trentaine d'années au moins. Par ailleurs, les réserves entreposées dans les caves du bâtiment connaissent de graves problèmes de conservation, notamment d'humidité, voire d'inondation. C'est ainsi que des blocs de chlorure de sodium (NaCl) ont été complètement dissouts !

Quelque trente vitrines contiennent des roches – magmatiques, métamorphiques et sédimentaires – et des minéraux – tels les minéraux de Belgique, dont la présentation suit la classification minéralogique officielle de Strunz/Dana (fig. 1).



Fig.1 Échantillons d'halites
© N. Nyst

Au départ, la collection a été constituée vers 1900 par l'acquisition de « belles pièces », mais aussi par la collecte d'échantillons sur le terrain. Une partie des spécimens – les bijoux du Professeur Ivan de Magnée² – provient d'un « héritage » de la Faculté des sciences appliquées. La

majorité des roches et des minéraux sont issus de dons, ce qui implique que leur provenance et leur identification ne sont pas toujours aisées, voire possibles. Roches et minéraux illustrent le patrimoine géologique de l'Europe et de l'Afrique centrale, des échantillons rares proviennent de mines taries et sont donc d'importance archivistique, etc.

La collection est riche et variée ; elle partage de nombreuses similitudes avec les collections exceptionnelles de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique et, pour sa composante congolaise, du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren.

Certaines vitrines abritent enfin d'anciens instruments de cristallographie et de minéralogie, tel un microscope polarisant qui permet notamment d'analyser les propriétés optiques des cristaux translucides (fig. 2).

L'ensemble de ces éléments constitue d'abord un outil didactique destiné aux étudiants en géologie, ensuite un support de recherche pour les scientifiques. En effet, les nouvelles méthodes d'analyse permettent par exemple de réévaluer la teneur des roches en certains éléments.

Machines et instruments électriques

Les collections liées aux laboratoires de Haute tension et de Machines électriques et les collections d'instruments électriques de la Faculté des sciences appliquées sont, elles, en danger à moyen terme. En effet, les services concernés sont en passe de déménager vers le Campus de la Plaine et ne savent que faire de ces encombrants instruments, dont les plus monumentaux se trouvent aujourd'hui encore répartis dans deux bâtiments du campus du Solbosch.



Fig.2 Microscope polarisant © N. Nyst

Ainsi, un imposant tableau de distribution électrique (courant alternatif et continu) en marbre (fig.3) ou le modèle de réseau électrique à haute tension (années 1960) et le RED (Réseau électrique expérimental et didactique) sont totalement intransportables.

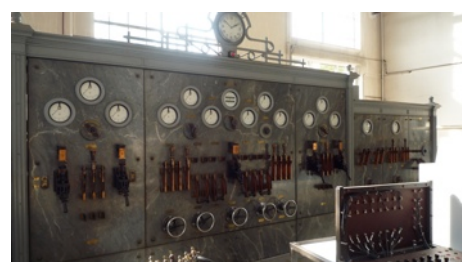


Fig.3 Tableau de distribution électrique



Fig.4 Générateur d'ondes de choc © N. Gesché

Il en va malheureusement de même de machines et instruments des années 1922-1923 provenant, du Laboratoire d'électrotechnique du Professeur Ernest Rousseau (1831-1908), notamment un régulateur d'induction mais, surtout, l'imposant générateur d'ondes de choc de marque Cerlikon, qui autorise des tests d'isolation électrique (montage de Marx) (fig. 4). Il est encore utilisé occasionnellement pour la recherche, le seul autre laboratoire de ce type en Fédération Wallonie-Bruxelles se trouvant à Mons.

Ces installations étant toutes intransportables, il serait indispensable d'envisager la préservation des salles qui les hébergent et l'éventuelle reconversion de celles-ci en lieux d'exposition, par exemple, une fois les installations sécurisées.

Heureusement, d'autres machines pourraient être déménagées ailleurs, comme l'une des cinquante premières dynamos de Zénobe Gramme (n° 42) (fig. 5).



Fig.5 Dynamo n° 42 de Zénobe Gramme © N. Gesché

Que faire de ces collections ?

Dans l'attente d'une politique patrimoniale globale de l'Université, différents sorts peuvent être réservés à ces types de collections, malheureusement pas tous en faveur de la préservation des témoins de l'histoire de l'enseignement et de la recherche que constituent ces pièces, loin s'en faut.

Par exemple, lors de leur départ à la retraite, certains responsables de collections menacées par l'absence de mesures institutionnelles ont eu à cœur d'en assurer la préservation : ils ont alors préféré les voir cédées ou mises en dépôt ailleurs. C'est le cas de l'ancien Musée de la mine et du marbre, dont les pièces avaient été rassemblées par le Professeur Georges Panou (†2009)³ suite à la disparition de la Section des Mines (Faculté des sciences appliquées).

Notes :

¹ Pour plus de détails, voir N. NYST, « Des collections en péril ? », dans N. GESCHÉ-KONING & N. NYST (éds.), *Les Musées de l'ULB. L'Université libre de Bruxelles et son patrimoine culturel*, Bruxelles, Réseau des Musées de l'ULB, 2009, p. 118-131.

Le Musée conservait notamment une marmothèque complète des marbres de Belgique et du monde, des instruments de laboratoire anciens, des objets liés au passé minier, une berline sur rail et des échantillons remarquables de minerais provenant du monde entier. En 2002, les collections ont été cédées par la Faculté des sciences appliquées à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique. Le document de cession précise que « les collections pétrographiques, métallogéniques et minéralogiques peuvent être intégrées dans les différentes collections existant de l'Institut. La provenance des objets (don de la Faculté des sciences appliquées de l'ULB) sera clairement mentionnée ».

Voilà donc une collection universitaire sauvée, certes, mais il faut une fois encore déplorer l'absence de toute politique de sauvegarde au sein de l'Université, état de fait qui induit que cette collection est perdue pour la recherche et l'enseignement, mais aussi pour la vulgarisation, au sein de l'Alma Mater.

En Faculté des sciences appliquées encore, une partie de la collection d'instruments de mesure électrique a été vendue aux enchères et est donc bel et bien perdue pour l'Université ; une autre a été expédiée à l'Université de Kinshasa où, espérons-le, elle est peut-être toujours utile...

Dernier exemple, avant la destruction (2014) de la regretée Villa Capouillet sur le campus du Solbosch, si l'Herbier de l'Université qui s'y trouvait conservé a déménagé dans un local au campus de la Plaine, d'autres pièces ont été réparties au sein de la Faculté des sciences, mais aussi dans d'autres Facultés. Ainsi, à l'initiative de Pierre Meerts, la maquette du bâtiment de la station agricole de l'INEAC (Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge) érigée peu après la Première Guerre mondiale à Yangambi (Province orientale, RDC) (fig. 7) a – heureusement – rallié la Faculté d'architecture.

En guise de conclusion

Les collections brièvement présentées ici ne constituent que quelques exemples parmi la foultitude d'objets qui hantent les campus de l'ULB.

Afin de freiner, puis d'éviter la disparition ou la dispersion de nombre de témoignages patrimoniaux de notre Université, plusieurs démarches relativement simples doivent impérativement être entreprises, comme obtenir un réel statut et un règlement des collections ou réaliser un inventaire le plus exhaustif possible... Le Réseau des Musées de l'ULB y travaille lentement, certes, mais sûrement...



fig.7 Maquette de l'INEAC à Yangambi © N. Nyst

² Ingénieur civil des mines et Ingénieur géologue de l'Université de Liège, Professeur à l'ULB, Ivan de Magnée (1905-1993) était membre de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer.

³ Ingénieur civil des mines, docteur en sciences appliquées, professeur ordinaire de l'ULB, Georges Panou était également membre de l'Académie royale des sciences d'Outre-mer.